

Appel à candidature
Résidence de recherche :
Penser l'Europe

Thème : Concepts d' « Europe » et lieux du concept

Le Collège international de philosophie (CIPh) et la Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine (MHH) ont le plaisir d'annoncer la création d'une résidence de recherche annuelle intitulée « **Penser l'Europe** » sur le thème **Concepts d' « Europe » et lieux du concept** (cf. description détaillée du projet).

Conditions :

- chercheur postdoctoral junior ou senior
- durée : 2-3 mois compris dans la période du 01/05/2018 au 31/10/2018
- aucun critère d'âge, de nationalité ou de discipline académique
- logement assuré à la Maison Heinrich Heine à la Cité internationale universitaire de Paris
- financement des billets d'avion aller-retour par le Collège international de philosophie
- Le candidat retenu tiendra une conférence à la MHH présentant son projet à l'issue de la résidence de recherche

Modalités de candidature :

Le dossier de candidature est à envoyer au plus tard le **15 décembre 2017** par mail à l'adresse : residence-mhh-ciph@ciph.org. Les langues acceptées sont l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le portugais et l'italien. Les résultats seront communiqués début février 2018.

Les documents à fournir sont : un CV, une lettre de motivation (2 pages max.), un projet de recherche (5000 signes max. espaces compris) ainsi qu'une attestation de doctorat.

Description du projet :

Résidence de recherche : Penser l'Europe

Concepts d'«Europe» et lieux du concept

Peut-on se poser la question de l'Europe autrement qu'en termes politiques ? C'est ce qu'en 1973 Patočka se propose de faire dans un séminaire privé : « *On parle sans cesse de l'Europe au sens politique, mais on néglige la question de savoir ce qu'elle est au juste et ce dont elle est issue. Nous entendons parler de l'intégration de l'Europe. Mais l'Europe est-elle donc quelque chose qui puisse être intégré ? S'agit-il d'un concept géographique ou purement politique ? Non, et si nous voulons aborder la question de notre situation présente, il nous faut comprendre que l'Europe est un concept qui repose sur des fondements spirituels* ». Derrida, lui, dans son ultime intervention publique (« Je suis en guerre contre moi-même », *Le Monde*, 18 août 2004) dresse un constat similaire : « L'Europe se trouve sous l'injonction d'assumer une responsabilité nouvelle. Je ne parle pas de la communauté européenne telle qu'elle existe ou se dessine dans la majorité actuelle (néolibérale) et virtuellement menacée de tant de guerres internes, mais d'une Europe à venir, et qui se cherche. En Europe ("géographique") et ailleurs. Ce qu'on nomme algébriquement " l'Europe " a des responsabilités à prendre, pour l'avenir de l'humanité, pour celui du droit international – ça, c'est ma foi, ma croyance. » Quels concepts pour une Europe à venir ? Entre crise institutionnelle, crise migratoire, crise économique, etc., la question d'une pensée de l'Europe s'avère en effet d'une actualité criante. Est-il possible de penser le concept d'Europe à nouveaux frais ? Comment pourrait-on mobiliser la pensée philosophique pour penser une Europe à venir ?

« L'un des problèmes les plus urgents que pose l'Europe est celui des langues » disait Barbara Cassin il y a une dizaine d'années dans la préface au travail collectif qu'est le *Vocabulaire européen de la philosophie*. « Penser en langues » entre traduction, trahison, interprétation et adaptation de concepts portés par des mots « intraduisibles » fut et est encore essentiel à la pensée philosophique qui se développe sur le continent et ses pourtours. En effet, dialogues entre langues et querelles entre langues caractérise depuis toujours l'histoire de la philosophie en Europe ; tout aussi importantes dans cette histoire sont aussi les querelles entre « philosophies nationales ». Pensons ici par exemple à la fameuse querelle du mensonge entre Kant et Constant, échange entre deux philosophes qui s'interprétera dans l'optique d'un différent philosophique entre la France et l'Allemagne.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Les différences linguistiques s'abolissent-elles dans une langue mondialisée, cet anglais de nulle part et de partout ? Le différend entre écoles ou traditions disparaît-il dans une ignorance partagée de l'autre ? (comme on le constate avec ces deux mondes plus ou moins ignorants l'un de l'autre que sont la philosophie analytique et la philosophie dite « continentale »). Et s'il s'agissait de penser à nouveau le « différend » (Lyotard) en philosophie, retourner à ce qui résiste dans le passage d'une langue à une autre, penser le hiatus entre une tradition et une autre ? Et ce non seulement dans l'espace européen et dans son extension nord-américaine, mais dans l'ailleurs de la tradition philosophique occidentale, en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie ?